

CRH & CO

LE MAGAZINE DE LA COORDINATION-CRH



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

N° d'agrégation
P911646



Trimestriel - 2024 - avril - juin - 500 exemplaires Éditeur responsable : Tanguy Vandeplass Coordination-CRH ASBL Avenue de Ripont, 38 - 1330 Rixensart Dépôt Mass Post Wavre N° d'agrégation P911646



La consommation durable au cœur du Forum du Partenariat 2024

La consommation durable face à la surconsommation

Interview croisée du CRIE Saint Hubert et Gratte ASBL

Le Forum du Partenariat 2024 : de nouvelles idées durables

NOTRE FORMATION

GESTION DE L'ASBL

Étape par étape **Pour les jeunes**

VOUS INTÉRESSE ?



Contactez nous !

coordination@coordination-crh.be

Edito

Sommaire

Edito..... 3

Dossier :

La consommation durable face à la surconsommation..... 4

Membres :

La consommation durable chez nos membres..... 8

Interview croisée :

CRIE Saint-Hubert et Gratte ASBL..... 12

Focus :

Le Forum du Partenariat 2024..... 14

En réfléchissant à la troisième édition du Forum du Partenariat il y a presque deux ans, la thématique de la surconsommation chez les jeunes est apparue comme une évidence. En tant que fédération de Centres de Rencontres et d'Hébergement, la façon de consommer des jeunes durant leur passage aux centres en termes d'alimentation, d'utilisation de l'énergie, de mobilité nous a interpellés et démontrait qu'en tant qu'acteurs d'éducation nous pouvions y contribuer de manière positive.

Mais comment le faire et par où commencer ? Comment changer les habitudes des jeunes (et de l'équipe) tout en suscitant le débat ? Faudrait-il bousculer leurs habitudes ou y aller en douceur ? Autant des questions qui méritaient des débuts de réponses.

En effet, il nous semblait intéressant d'explorer tous les aspects de la consommation des jeunes (alimentation, produits de beauté, habits, utilisation du numérique et de l'énergie, etc.), mais aussi des équipes qui les encadrent afin de donner plus de cohérence à notre travail pédagogique. Notre but n'était, en aucun cas, de transmettre un discours moralisateur et de mettre les différentes associations en concurrence, mais plutôt de leur permettre d'analyser leur situation actuelle et de leur donner des pistes concrètes pour éduquer les jeunes à la consommation durable.

Cette revue se veut une prolongation de notre Forum, organisé en partenariat avec RÉSONANCE asbl. Vous trouverez des idées de projets et d'outils que d'autres travailleurs de jeunesse ont déjà expérimentés et que vous pourrez transférer à votre réalité de terrain.

Bonne lecture !

Revue trimestrielle de la Coordination de Centres de Rencontres et d'Hébergement ASBL
Avenue de Ripont 38 | 1330 Rixensart · 02 354 26 24

Le CRH&co magazine est une revue périodique abordant diverses thématiques susceptibles d'intéresser nos membres et nos partenaires. Elle permet également de transmettre des informations d'actualité et de valoriser les actions de nos centres membres.

Rédactrice en chef : Louise Verbeeren

Rédacteurs.rices : Ana Etxaburu, Bénédicte Wilhelmi, Céline Ghys

Graphisme & photos : Louise Verbeeren, CRH Le Fagotin, CRH La Ferme Arc-en-Ciel, CRH Le Domaine de Farnières, Justine Fourneaux

Imprimerie : db Group - imprimé sur du papier recyclé (db-group.be/)

Éditeur responsable : Tanguy Vandeplas

Grâce au soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la Wallonie, du Forem et du Comité Général du Tourisme

La consommation durable face à la surconsommation

La consommation excessive dans notre société est une part importante du dérèglement climatique. En effet, force est de constater que celui-ci est de la responsabilité de l'Homme et les conséquences de son désir de grandeur, de sa course effrénée à la réussite et sa consommation à outrance. Les jeunes également participent à cette surconsommation sans toujours se rendre compte de l'impact de celle-ci sur le changement climatique.

Dans la société actuelle, la consommation est au centre de tout et tout est devenu produit. C'est pour cela qu'on la nomme, la société de consommation.

La jeune génération est née dans cette société. Consommer est pour les jeunes aussi habituel et fondamental que se nourrir. Les habitudes de consommation, parfois excessive, dans lesquelles ils ont grandi sont ancrées en eux. Il leur est très difficile d'imaginer un autre mode de vie que celui dans lequel tout est accessible rapidement et facilement.

Cette génération est appelée, péjorativement, la génération du « tout, tout de suite » en référence à l'importante accessibilité de tous les produits de consommation. Cependant, celle-ci a grandi comme cela et ne se rend pas toujours compte que cette rapidité de consommation n'est pas une norme universelle.

De plus, dans leur optique, la consommation rapide n'est pas un problème, c'est seulement leur style de vie depuis toujours. Une majorité des jeunes n'est pas consciente que ce système est dommageable pour la planète. Pour les jeunes, c'est une activité comme une autre. Il est donc très difficile pour eux de comprendre que ce « hobby » est mauvais pour la santé de la terre.

Dans le même temps, les jeunes sont, en majorité, préoccupés par le dérèglement climatique et ils peuvent prendre part à l'action pour diminuer l'action de l'homme sur celui-ci en limitant leur consommation ou même mieux, en consommant durablement. Mais pour cela, il faut qu'ils soient conscients de leur pouvoir d'action et qu'ils sachent comment le mettre au profit de la planète.

Dans notre secteur, il reste plus qu'essentiel de sensibiliser la jeunesse, de l'accompagner, l'outiller, la rassurer aussi... Et ce, afin d'activer la participation de

tous au service d'un effort collectif d'ampleur pour sauver ce qui peut encore l'être. Cependant, afin d'opérer une évolution significative sur la problématique du changement climatique, il faudra un effort collectif et transgénérationnel.

LA CONSOMMATION DURABLE EN RÉPONSE

Le concept de consommation durable va en ce sens, en amenant chaque citoyen à faire ses achats de façon responsable, tout en prenant en considération son environnement. Le choix d'un produit ou d'un service va dès lors répondre à un besoin fondamental, tout en améliorant la qualité de vie et en réduisant au minimum l'exploitation des ressources naturelles ou de matières toxiques et polluantes. Par ce biais, il s'agit également d'amenuiser l'impact en termes de déchets produits durant le cycle de vie de ce produit ou service.

SE RÉVEILLER... ET ÉVEILLER LES CONSCIENCES ?

On le voit dans l'actualité, des voix se soulèvent, des politiques se réveillent... Mais les jeunes aussi se mobilisent ! Ces dernières années ont laissé place à une prise de conscience massive avec les marches pour le climat de la jeunesse, inquiète pour son avenir notamment ! Celle-ci qui s'est d'ailleurs amplifiée au sortir du confinement où un constat d'une évidence indéniable a démontré que l'impact carbone a ralenti sa course durant la période écoulée ! En effet, les décisions drastiques prises de façon exceptionnelle pour diminuer la propagation de la COVID ont donné raison à l'éloge de la lenteur par excellence !

Elles ont également ouvert de nouvelles portes vers la consommation locale, de proximité avec un retour aux essentiels. En effet, chaque citoyen a dû s'adapter aux circonstances, en limitant ses déplacements, en consommant différemment (avec, pour certains malheureusement, les revers des achats sur le net entre autres...) et de surcroît en prenant la mesure de ce qu'est l'effort collectif dans toute son ampleur et son humanité. Période complexe et éprouvante, ayant aussi laissé de grosses séquelles pour certains, avec la perte d'êtres proches et/ou un retour difficile dans la société active malheureusement. Avec, qui plus est, des jeunes lourdement impactés : tantôt pointés du doigt comme premiers vecteurs de contamination, tantôt livrés à eux-mêmes, isolés et démunis de tous liens sociaux et d'un parcours scolaire dit « normal » et, en outre, l'installation de la précarité financière pour certains d'entre eux... Néanmoins, force est de constater que cette pandémie a mis en lumière la capacité de résilience de chacun, la faculté de rebondir et d'agir à bien des niveaux ! Nous sommes tous capables d'opérer des changements : l'avenir est entre nos mains !

Ce pouvoir d'agir, certains jeunes l'ont déjà bien appréhendé et compris, soucieux des enjeux environnementaux et conscients des conséquences sur leur avenir à moyen terme déjà ! L'enquête menée par le Forum des Jeunes « L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ? » révèle que 88% des jeunes interrogés se sentent concernés.

LE SECTEUR JEUNESSE FACE À LA PROBLÉMATIQUE

Qu'en est-il de nos habitudes de consommation au quotidien ? Et si renverser les « géants » de la surconsommation et de la production à outrance commençait par bousculer certaines de nos habitudes quotidiennes ?

Dans notre secteur, les actions allant en ce sens se multiplient, les projets fleurissent... et cela doit perdurer. Aller marcher dans la rue c'est très bien, mais après le soulèvement et les revendications, il faut des actes en cohérence avec les mots scandés lors de ces manifestations. Il faut également perpétuellement sensibiliser et accompagner les jeunes (mais aussi chaque citoyen) et sans cesse se renouveler, se réinventer afin d'ancrer ce qui doit l'être, et faire de chaque initiative, un rituel, une action qui progressivement va s'automatiser pour en faire une nouvelle et bonne habitude au quotidien. C'est aussi là, où nous, acteurs de jeunesse, nous pouvons mettre notre pierre à l'édifice. La plus grosse difficulté des animateurs de terrain, est d'éveiller voire même de conscientiser les jeunes sur leur propre façon de consommer, qui doit aussi être revisitée. Ils le constatent souvent : Les jeunes, malgré leur mobilisation, n'établissent pas de liens directs avec leur consommation quotidienne alors qu'elle est aussi source d'impacts et incohérente avec leur volonté de créer un monde idéal plus respectueux de l'environnement.



Photo de wayhomestudio de Freepik

LES PLUS-VALUES DE LA CONSOMMATION DURABLE POUR LES JEUNES

Travailler la consommation durable avec les jeunes n'aurait que des plus-values. Tout d'abord, c'est une thématique qui les touche directement dans leur quotidien. En effet, l'utilisation des réseaux sociaux et les achats en ligne, suscitent, voire même créent des besoins, bien trop souvent non essentiels chez les jeunes (soucieux d'être toujours à la « pointe » de la technologie). Il en va de même pour la mode, les cosmétiques, les sorties ou autres... avec en plus, une tendance à la hausse de suivre les derniers influenceurs dans le vent, et qui, malheureusement, ne sont pas toujours de bons modèles ! Heureusement, certains d'entre eux se démarquent et tentent néanmoins de prodiguer des conseils de slow fashion, avec des intentions de sensibiliser à un nouveau mode de consommation ! Apprendre aux jeunes à « surfer » sur la bonne vague est aussi une de nos missions si on veut éveiller le CRACS qui est en chacun !

Par conséquent, nourrir leur capacité de réflexion et d'agir en conscience, tout en étant bien informés, se révèle aussi comme une plus-value version « premium » ! Bien entendu, il s'agira d'éveiller leur sens critique afin d'aborder des sujets parfois plus « touchy » tels que l'influence des médias et le crédit qu'on leur accorde, l'accès et la qualité des informations distillées, l'exploitation du greenwashing dans la publicité, l'influence des lobbies sur le monde politique, etc. Pour ce faire, on valorisera le partage et les rencontres avec des partenaires témoignant de leur expertise, on outillera les jeunes pour évoluer et prendre de l'autonomie,

tout en affutant leur capacité à prendre du recul. De nombreux outils pédagogiques et d'intelligence collective existent et vont en ce sens afin de les accompagner dans ce cheminement.

Autre plus-value et non des moindres, celle de briser l'isolement, d'éveiller les jeunes à la force du « pouvoir collectif » et de les accompagner à identifier les richesses que chacun peut apporter dans ces nouvelles dynamiques de changement. C'est aussi l'opportunité pour les jeunes de se reconnecter au monde réel, au vivant, car on le sait, leur santé mentale doit aussi rester au cœur de nos préoccupations !

La crise sanitaire a engendré beaucoup de stress, de repli sur soi et les a marqués au fer rouge. Bien que ce malaise (voire mal-être) ait commencé avant la crise COVID, avec une prise de conscience de l'urgence climatique, celui-ci s'est amplifié durant cette période. Avant la crise sanitaire, les premières marches pour le climat faisaient

naître chez les jeunes le sentiment de pouvoir changer les choses, d'agir ensemble et d'ainsi diminuer leur sentiment d'impuissance. Le confinement a malheureusement fait son œuvre : de nombreux pédopsychiatres s'accordent sur l'importance pour eux de se rassembler et penser ensemble pour se construire, mais aussi exprimer leurs émotions, leur vécu. Dans notre secteur, tels des relais, nous sommes là pour renforcer les liens entre les jeunes, les outiller et leur faire vivre des expériences permettant de faire groupe pour créer l'émulation, se réinventer et (re) prendre confiance en eux et en l'avenir, quel que soit le projet mené ! Par ce biais, l'activation de l'intelligence collective vient alors soutenir les « fondations » et permet d'explorer de nouvelles pistes créatives au service de cette cause. Tout projet peut alors s'initier,

« L'usage de la notion d'éco-anxiété ne rend pas compte de l'origine sociétale de ce nouveau mal-être, car il donne à penser que ce sont les éco-anxieux qui présentent une pathologie et nécessitent donc des soins. Il conviendrait plutôt de parler d'éco-réalisme pour évoquer cette nouvelle souffrance collective face à la dégradation annoncée du climat... »



Photo de jcomp de Freepik

avec, pour et par les jeunes, et s'inscrire dans une démarche durable et où la citoyenneté est activée.

Soulignons néanmoins qu'ils peuvent, à leur juste mesure et à leur échelle, être acteurs à différents niveaux : personnel ou collectif. De même, chacun peut décider d'être tantôt leader, co-équipier ou incitateur. Tout est une question de sensibilité, de choix et de bon tempo.

Changer les mentalités en s'ouvrant aux autres, au monde, à la population locale, aux commerces de proximité, aller à la rencontre de personnes inspirantes afin de partager de bonnes pratiques, faire preuve d'empathie et s'entraider pour consommer mieux et plus proche de chez soi... Autant de leviers puissants à actionner !

L'ÉCO-ANXIÉTÉ CHEZ LES JEUNES

Conscients du climat anxiogène que cette crise environnementale suscite, il est primordial de rester attentif au bien-être de chacun afin de ne pas en amplifier les effets. L'éco-anxiété est malheureusement de plus en plus présente chez bon nombre de personnes et surtout chez les jeunes confrontés à la fois à un sentiment d'impuissance et la volonté d'agir dans un contexte de crises multiples bien déstabilisantes ! Selon la pédopsychiatre Sophie Maes dans son livre « Les adolescents à l'image des bouleversements du monde », on parlera plutôt d'éco-réalisme pour désigner une réaction légitime des jeunes devant une menace réelle... « L'usage de la notion d'éco-anxiété ne rend pas compte de l'origine sociétale de ce nouveau mal-être, car il donne à penser que ce sont les éco-anxieux qui présentent une pathologie et nécessitent donc des soins. Il conviendrait plutôt de par-

ler d'éco-réalisme pour évoquer cette nouvelle souffrance collective face à la dégradation annoncée du climat... ». Ouvrir des espaces de paroles où chacun peut exprimer son ressenti est essentiel. Prévoir des temps de désamorçage afin de déculpabiliser, tout en gardant à l'esprit qu'il faut cultiver la notion de plaisir malgré les efforts et les engagements consentis pour devenir acteur de changement, etc. sont autant de points à ne pas négliger ! Cette notion de plaisir sera peut-être à réinventer : il s'agit donc également de mettre en lumière avec les jeunes notre capacité de résilience et notre créativité qui sont de loin, nos meilleures armes pour lutter contre cette crise sans précédent et rebondir !

À TOUT CE QU'IL RESTE ENCORE À VENIR...

À la lecture de ces lignes, faut-il encore se poser la question de l'importance et de la pertinence de travailler cette thématique avec les jeunes ? Bien sûr que non ! Afin de devenir acteur de changement, il s'agit de poser des fondations solides pour comprendre ces enjeux et pouvoir agir en conscience « éclairée ». Ainsi, pour une réponse sociale de grande ampleur : il faut de l'information, de la mobilisation et des actions concrètes, accessibles à tous et toutes pour : croire en l'avenir, avancer sereinement (tant que possible), s'entraider et générer une dynamique d'engagement au niveau collectif, mais aussi individuel... et sauver ce qui peut encore l'être !

Alors à vos startingblocks : préparez-vous en amont et mettez en exergue des méthodologies permettant d'insuffler des projets inspirants, créatifs et porteurs de sens, que les jeunes co-construiront et porteront pleinement avec vous, pour ensuite devenir les « éco-conso-ambassadeurs » de demain !



Photo de benzoix de Freepik

La consommation durable chez nos membres

La consommation durable et la protection de l'environnement en général est un sujet au cœur des préoccupations des Centres de Rencontres et d'Hébergement, donc aussi chez les membres de la fédération. C'est un sujet important tant au niveau de l'éducation des jeunes qu'ils reçoivent qu'à leur manière de consommer dans les aspects logistiques du centre. Ils mettent, par conséquent, des stratégies en place pour réduire leur consommation. Malgré leur investissement déjà conséquent dans cette thématique, le Forum du Partenariat avait comme but de leur donner d'autres outils pour aller plus loin dans la démarche.



Photo du CRH Le Fagotin

L'objectif du Forum du Partenariat c'est de provoquer des rencontres entre les acteurs du secteur jeunesse et d'autres secteurs intéressants à découvrir pour les travailleurs jeunesse. Cette année, c'était la troisième édition du Forum du Partenariat et celle-ci abordait la consommation durable et accueillait les professionnels de la thématique.

Nos membres ont participé au Forum du Partenariat de janvier dernier et en ont profité pour se rencontrer entre eux, Raphaël Romagnolo travaille au CRH le Domaine de Villers-Sainte-Geotrude et explique

« Le Forum c'est un moment que j'attends particulièrement, et ce tant pour les échanges sur les pratiques que pour les rencontres avec les autres CRH [...] cela permet de savoir ce qui se fait dans les autres CRH, de connaître d'autres problématiques et d'apprendre de nouvelles choses. » Sa collègue Eve Larue, chargée de projets et nouvelle arrivante dans le secteur de la jeunesse, explique « Le premier atelier m'a donné l'opportunité de parler avec des responsables de Maison de Jeunes et d'autres ASBL. Ces rencontres m'ont permis de comprendre les différentes missions et réalités locales de chacun. [...]

La mise en commun fut enrichissante. J'ai pu également comprendre comment d'autres CRH fonctionnaient, ce qui était déjà mis en place et donc possible de mettre en place chez nous. »

PARLONS, CONSOMMATION DURABLE...

Lors du Forum, nos membres ont découvert des outils et des pistes pour aborder la consommation durable avec les jeunes et pour faire avancer leurs centres vers une meilleure consommation. Eve Larue, qui a participé pour la première fois au Forum du Partenariat, explique, « Le Forum m'a permis d'avoir une idée des associations, abordant la consommation durable, à contacter pour l'organisation d'animations futures. »

Les membres ont participé à des activités variées qui leur ont permis de réfléchir à la manière d'aborder leurs activités dans une optique durable.

Raphaël Romagnolo a découvert l'outil autoportant « Les Cartes en main » de l'organisation « Autre Terre ». Sur celui-ci, il rapporte, « l'outil me semble attrayant pour discuter des thématiques de la démocratie et de ses acteurs clefs. C'est un outil qui pourrait être intéressant à utiliser dans le cadre de la gestion d'un débat. » Eve Larue, qui a quant à elle participé à un autre atelier, explique « l'atelier sur la simplicité volontaire des amis de la Terre a eu un impact sur la manière d'aborder certains sujets entre autres avec les jeunes ».

Les animateurs du CRH La Ferme Arc-en-Ciel et Stéphanie Delporte, coordinatrice du CRH la Ferme des Castors ont participé à l'animation sur les cosmétiques animés par le CRIE de Saint-Hubert. « Suite à l'atelier cosmétique, nous avons repensé un de nos ateliers proposés à nos classes de dépaysement qui consiste en la réalisation de produits de beauté naturels afin que celui-ci soit dans une meilleure optique de consommation durable » explique Charlotte Brand, animatrice au CRH La Ferme Arc-en-Ciel. Au CRH la Ferme des Castors, des stages bien-être sont organisés et

la coordinatrice explique, « J'aimerais mettre en place des activités de création de produits de cosmétiques durables. Cela permettrait aux enfants et aux jeunes de se rendre compte de l'impact des produits que l'on utilise au quotidien. »

Ces ateliers ont également permis aux membres de se questionner sur la consommation de leurs centres et de découvrir des pistes de solution pour consommer plus durablement.

Lors du Forum, le coordinateur du Domaine de Farnières, Jérémie Forget a participé à l'atelier « Nettoyer plus durable » du CRIE Saint-Hubert et celui-ci l'a fait réfléchir. Il explique, « On a participé à l'atelier pour créer ses produits d'entretien soi-même, mais ça nous semble difficile à mettre en place à l'échelle du Domaine de Farnières qui est quand même une grande surface. On a donc pris contact et on a commencé à travailler avec une entreprise locale de Verviers qui fait ses produits elle-même et qui fait attention à l'environnement et donc aux composants des produits de nettoyage. Le Forum nous a donné l'impulsion pour se questionner sur ce sujet et pour contacter cette entreprise. » Il ajoute que pour les animateurs du Domaine qui l'ont accompagné, lors du Forum, cela leur a permis d'aborder leurs animations de manière plus durable.



Photo du CRH La Ferme Arc-en-Ciel



Photo du CRH Le Fagotin

INITIATIVES DES MEMBRES

Cependant, nos membres n'ont pas attendu le Forum du Partenariat pour mettre le sujet de la consommation durable au centre de leurs priorités.

Les centres étant des lieux d'hébergement, ils incluent dans leur offre un service de cantine. L'alimentation est donc un aspect important de leurs organisations et dans lequel il est possible d'appliquer des pratiques de consommation durable. Certains de nos membres se sont lancés dans l'aventure de l'alimentation durable.

Tout d'abord, le CRH Le Fagotin a obtenu, fin de l'année dernière, le label « Green Deal Cantines Durables ». Cette labellisation est organisée par la Direction du Développement Durable du SPW et la Cellule Manger Demain. Ce label valorise une alimentation saine, locale et de saison. Durant la labellisation, un accompagnement gratuit et sur mesure est organisé avec la Cellule Manger Demain. Un Vadémécum guide les critères à mettre en place pour obtenir ce label. L'avantage également de ce label, c'est la promotion réalisée par la Wallonie sur celui-ci.

Le CRH Le Domaine de Villers-Sainte-Gertrude est quant à lui dans le processus pour obtenir ce label. Nathalie Faveaux, coordinatrice du Domaine explique, « Le but de ce Green Deal est que toute personne qui organise un restaurant de collectivité travaille sur le gaspillage, la malbouffe et tout ce qui tourne autour. Donc nous ici, on a abandonné les barquettes en portion individuelle de confitures et de pâte à tartiner. On est passé au Fairtrade au niveau des thés et des ca-

fés dans le cadre des petits déjeuners Oxfam que l'on organise. On insiste aussi sur la communication pour le tri des déchets avec des panneaux explicatifs. On a un supermarché proche qui a son propre abattoir donc on a de la viande locale et on essaie également d'être le plus local possible pour l'achat



Photo du CRH Le Domaine de Farnières



Photo du CRH Le Domaine de Farnières

de certains fruits et légumes. On fait d'ailleurs, chaque semaine, un potage avec des légumes locaux. On a aussi mis une fontaine à eau pour éviter de distribuer des bouteilles d'eau. Et finalement, on a également un jour où le repas est exclusivement végétarien. »

Le CRH le Domaine de Mozet va également introduire une demande de reconnaissance par ce label « Cantines Durables ». Thibaut Chaudron, le chef cuisinier du CRH explique, « Nous maximisons nos efforts pour réduire le gaspillage, et nous réalisons la grande majorité de nos préparations « maison ». La prochaine étape sera d'inclure le plus de fournisseurs locaux possible. »

Au niveau de l'alimentation, au CRH La Ferme Arc-en-Ciel, les œufs utilisés dans les cuisines viennent de la mini-ferme du centre. Ils ont également un compost pour nourrir le sol de leur potager. Charlotte Brand, animatrice au centre, raconte, « Nous possédons deux citernes nous permettant de récupérer l'eau de pluie afin d'arroser le potager et d'abreuver nos animaux. »

Au CRH le Domaine de Farnières, l'aspect durable sur le plan alimentaire se développe également. Jérémie Forget, coordinateur du Domaine, explique « Par exemple, en ce moment on a un lien avec un fournisseur de lait local pour être en phase avec l'image qu'on veut renvoyer au niveau des jeunes, car on leur apprend tout ce qui est développement durable et à faire attention à leur consommation. Dans cette démarche, on doit tout de même garder un équilibre pour maintenir des prix attractifs et rester capable d'accueillir des jeunes qui n'ont pas toujours beaucoup de moyens. On commence à changer nos pratiques quotidiennes pour l'alimentation étape par étape donc après le lait et

le pain qu'on se fournit en local on aimerait mettre en place le même principe pour la viande. »

Et au CRH la Ferme des Castors, « Au niveau du gaspillage alimentaire, on fait également attention et on explique aux jeunes comment éviter ce gaspillage en se servant une petite assiette pour commencer » explique Stéphanie Delporte.

Les membres réalisent leur transition également dans des domaines autres qu'alimentaire.

Le CRH Le Fagotin, en plus du label « cantines durable », a le label Green Key ou Clef Verte qui implique une prévention concernant l'utilisation des ressources comme : l'eau, les déchets et l'énergie qui font l'objet d'un monitoring régulier. Ce label certifie les établissements engagés dans une démarche de tourisme durable continue et progressive. Dorian Kampeneers, coordinateur du Fagotin, explique, « Récemment, des panneaux solaires photovoltaïques ont été installés afin de diminuer notre impact énergétique. »

Au Domaine de Farnières, ces dernières années pour améliorer leur durabilité, le domaine est passé d'un chauffage à mazout à un chauffage à plaquette de bois avec une coopérative belge qui utilise les déchets de bois pour créer les plaquettes et qui tente d'utiliser le bois le plus local possible.

À La Ferme des Castors, Stéphanie Delporte explique, « On fait un tri des déchets et on fait de la récup pour le matériel d'animation. »

Nous remarquons par toutes ces actions que nos membres sont impliqués dans la consommation durable. Le thème de notre Forum était donc bien adapté à leurs préoccupations.

Interview croisée

● Catherine Demonty, Coordinatrice du
● CRIE Saint Hubert
● intervenante au Forum du Partenariat 2024

Pensez-vous qu'il faut éduquer les jeunes à l'environnement ?

Oui, j'en suis persuadée, mais pas qu'eux... l'éducation relative à l'environnement concerne toutes les tranches d'âges. C'est vrai qu'en termes de sensibilisation et d'éducation, le focus est souvent mis sur les enfants et les jeunes, mais ce serait injuste de leur faire porter toute la responsabilité de l'urgence de changement de paradigme... De nombreux jeunes expriment ressentir de l'éco-anxiété, et je pense que, dans nos actions éducatives, nous devons être attentifs à ré-enchanter leur rapport à leur environnement, au Vivant qui les entoure.

Au CRIE (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) de Saint-Hubert, un de nos principaux outils est la pédagogie du dehors. À travers nos activités, nous souhaitons amener les participants à retisser des liens avec eux-mêmes, avec les autres, et avec leur environnement. Cela nous semble primordial de nous reconnecter à notre territoire, à ramener du sens dans la relation entre les hommes et leur milieu de vie. C'est à la fois apprendre à le connaître, interagir avec lui, et prendre conscience de l'impact des actions des hommes sur celui-ci. Une accroche locale et concrète, partant des pratiques des jeunes, permet de rebondir ensuite plus facilement sur des enjeux plus globaux.

En termes méthodologiques, c'est aussi très important d'explorer différents champs

thématiques, avec des portes d'entrée et des approches variées et complémentaires, car ce qui parle à l'un ne va pas forcément parler à l'autre... D'où l'importance d'avoir un large réseau d'acteurs dans le secteur de l'éducation à l'environnement. Rien qu'au niveau du Réseau des CRIE par exemple (il y a 11 CRIE répartis sur le territoire de la Wallonie), certains vont aborder la nature en ville, la mobilité, la pollution, d'autres explorer davantage les thèmes de l'alimentation, de l'éco-consommation ou encore de la biodiversité.

À partir de quel âge ?

Au plus tôt, au mieux, mais il faut évidemment trouver des approches adaptées. Il y a quelques mois, nous participions à deux journées organisées par l'ONE à destination des milieux d'accueil et des acteurs de l'Accueil Temps Libre, dans le cadre de leur campagne « C'est dehors que ça se passe ». Nos collègues du CRIE de Liège donnent d'ailleurs des formations sur l'environnement comme lieu d'éveil pour les tout-petits. Sensibiliser les adolescents et jeunes adultes, c'est aussi sensibiliser les parents de demain, qui transmettront naturellement une série de valeurs et de comportements à leurs enfants, et ce dès le plus jeune âge...

Est-ce que cela doit se faire à l'école ou pas ?

L'école, en tant qu'acteur structurant de la vie de tout un chacun,



à évidemment un rôle important à jouer en matière d'éducation à l'environnement, mais elle ne doit sûrement pas être le seul acteur à le faire, elle doit travailler de façon complémentaire avec le secteur de l'éducation non formelle. Un accord de coopération existe d'ailleurs entre le secteur de l'enseignement et de l'éducation à l'environnement, et des outils sont disponibles, notamment au Réseau Idée, pour faciliter l'intégration de ces thématiques dans les cours, dans le cadre des nouveaux référentiels scolaires. Les projets d'école du dehors sont aussi un formidable outil pour ancrer davantage les enfants et adolescents dans leur environnement proche.

Quelle place a le partenariat dans l'éducation à l'environnement des jeunes ?

Le partenariat a une place fondamentale, car il permet de varier les thèmes et les approches en mutualisant des compétences et ressources complémentaires. C'est important que chaque acteur puisse se fixer des limites par rapport à son référentiel, ses missions, ses compétences, ses contraintes

aussi (normes, aspects administratifs, encadrement, matériel, lieux...), et qu'il puisse faire appel à des partenaires pour créer des activités, se former, développer des projets. C'est pour ça que des initiatives telles que le Forum du Partenariat sont intéressantes, car le premier pas pour collaborer, c'est d'apprendre à mieux se connaître. Plus largement, dans le cadre de partenariats intersectoriels, l'environnement est aussi un super outil pour répondre à d'autres enjeux sociétaux : approche inclusive et/ou interculturelle, démocratisation de la culture, (ré)insertion sociale, développement de dynamiques participatives et citoyennes locales...

Est-ce qu'après le Forum du Partenariat, vous avez été contactée pour réaliser des partenariats avec les participants ?

Pas encore, mais c'est comme dans la nature, on constate souvent que des graines de partenariat semées mettent parfois quelques mois ou années pour faire germer des projets.

Céline Bertani, Chargée d'animation chez Gratte ASBL

participante au Forum du Partenariat 2024

Pensez-vous qu'il faut éduquer les jeunes à l'environnement ?

Oui, tout à fait. Dans le cadre de la crise climatique actuelle, il est important d'éduquer les jeunes qui seront les acteurs de demain. Les sensibiliser à l'environnement au travers de la mise en place d'actions concrètes leur permettra de développer leur autonomie et leur responsabilité en tant que citoyen.

À partir de quel âge ?

Le plus tôt est le mieux, dès qu'ils sont en âge de comprendre l'importance de la nature et de l'environnement et que leurs gestes peuvent faire la différence.

Est-ce que cela doit se faire à l'école ou pas ?

Oui, de manière formelle à l'école et informelle au sein de la famille, dans les mouvements de jeunesse, en stage, etc. En en parlant à l'école, il s'agit d'une question d'égalité, car tout le monde recevra la même source d'information, ce qui n'est pas forcément le cas dans le cadre extrascolaire. De plus, les informations seront objectives et reposent sur des sources vérifiées.

Pourquoi éduquer les jeunes à l'environnement ?

Pour les rendre acteurs de leur environnement et automatiser leurs gestes de préservation de l'environnement. En proposant des ateliers concrets aux jeunes, ils



acquerront les bons gestes de préservation de l'environnement (par exemple, le tri des déchets, réduire sa consommation de plastique, aller acheter des légumes chez le maraîcher...).

De quelle manière peut-on les éduquer à ce sujet ?

Via l'expérimentation : dans des animations ludiques à l'école, en vivant un projet nature, etc. Au travers de séjours et activités (activité zéro déchet, séjour autour de la préservation de l'eau, séjour écoresponsable en train), nous avons déjà mis en place des moments d'animation à l'environnement afin de sensibiliser nos jeunes. Via Gratte et différents projets, nous avons souhaité instaurer la dimension environnementale dans nos ateliers.

Est-ce que le Forum du Partenariat vous a apporté des pistes pour mettre en place ce type d'éducation dans vos activités ?

Oui, une idée d'atelier de légumes fermentés et des pistes de réflexion par rapport à des ateliers de sensibilisation à la création de textiles et vêtements, et de l'achat/réutilisation de meubles de récup.



Photo de Justine Fourneaux, RESONANCE asbl

Retour sur le Forum du Partenariat qui s'est déroulé le 25 janvier dernier au Centre l'Illon à Namur. Ce Forum était le fruit d'une collaboration entre la Coordination-CRH et RÉSONANCE asbl. Cet évènement a été l'occasion d'en apprendre davantage sur la consommation durable grâce aux ateliers dédiés, mais également d'échanger de bonnes pratiques entre professionnelles du secteur jeunesse et de développer, par l'échange, de nouvelles idées.

Le 25 janvier 2024, une petite ruche s'affairait dans les diverses salles du Centre l'Illon à Namur. Responsables d'animation, de formation, de projet, d'équipe, etc. se sont réunis autour de la thématique de la consommation durable, à l'invitation de la Coordination-CRH et de RÉSONANCE asbl, co-organisatrices du Forum du Partenariat 2024. La journée s'est déroulée en 3 temps pour les participant-es.

Dans un premier temps, après un accueil gourmand et durable au « Perron de l'Illon », les participant-es ont découvert le travail de deux partenaires : le Forum des Jeunes qui a présenté divers retours de la jeunesse et pistes d'action sur les thématiques de l'alimentation durable, de la mobilité douce, et d'une génération de changements, et ConcertES qui a partagé un outil cartographie permettant de visualiser, autour de sa localisation, multitude de prestataires locaux et d'économie sociale.

Dans un deuxième temps, chacun-e s'est alors dirigé-e vers les ateliers choisis. Les Amis de la Terre, Autre terre, le CRIE Saint-Hubert, Coduco, Ecoconso,

Ecotopie, Ekikroc, Goodplanet, SawB, et le SEFOP se partageaient 14 ateliers sur 2 périodes autour de thématiques diverses et variées : le système économique actuel et ses alternatives ; les différents modes et choix de consommation ; l'engagement, les responsabilités individuelles et collectives ; des réflexions et actions pour des pratiques durables sur le plan alimentaire (lactofermentation, valorisation des fruits et légumes locaux et de saison); les cosmétiques et le nettoyage durable; l'utilisation du numérique; la mobilité; l'industrie du textile; les choix durables de matériaux et mobilier...

Le troisième temps a été celui des idées partagées ! Nourri-es des apports de la matinée, les participant-es ont été amené-es à lister leurs actions actuelles en faveur de la consommation durable et à faire preuve de créativité pour trouver de nouvelles idées. Tout d'abord, au niveau des actions quotidiennes possibles, plusieurs pistes ont été relevées :

- Pour favoriser la mobilité douce en équipe, co-construire une charte pour les déplacements

(en prenant en compte les réalités de chacun.e) : permettre certaines réunions en distanciel, envisager des horaires flexibles en tenant compte de ceux des transports en commun, recourir au leasing vélo, aux véhicules partagés et au co-voiturage. Avec les jeunes, on peut organiser des activités qui débute depuis un transport en commun, mettre en place du co-voiturage pour les stages, et rendre les transports en commun plus sécurisants et agréables en envisageant un encadrement des petits par les grands et des déplacements en groupes.

- En termes d'outils numériques, différentes actions sont possibles : mesurer son impact via divers outils (site de l'ISIT), trouver des acteurs ressources/référents, reconditionner, organiser un jour de tri par an (nettoyage des mails, du cloud...).
- Pour préserver les énergies, diverses pistes apparaissent : en termes de chauffage, on peut penser à diminuer la température et couper le chauffage là où ce n'est pas nécessaire, chauffer les gens et pas les pièces (cfr slow heat) et s'habiller plus chaudement, rassembler les gens pour réduire les locaux chauffés, changer de système de chauffage, isoler (avec des matériaux de récupération), pratiquer des activités physiques. Et pour l'éclairage, utiliser des ampoules basse consommation, placer des détecteurs de mouvements pour déclencher l'éclairage. Dans tous les cas, l'importance de la communication a été soulevée : rappeler les règles et conseils (portes, lampes) par différents biais : oral, pictogrammes...
- Des repas plus durables dans les cantines. Les menus pourraient être réfléchis en valorisant des choix équilibrés, locaux, de saison, et la découverte de nouvelles recettes ; en réfléchissant aux déchets produits ; en favorisant les solutions simples et naturelles (eau du robinet à table, par exemple).
- Les participant-es ont également interrogé l'accompagnement de l'éco-anxiété des jeunes et dégagé plusieurs idées : former les animateur-rices en éducation aux médias, gestion des émotions, approche sensorielle / des saisons ; permettre aux jeunes de poser leurs questions, ouvrir un espace de dialogue et accueillir leurs émotions ; aider les jeunes à faire le tri dans les informations ; permettre aux jeunes d'avoir des bulles d'oxygène ; amener du positif dans les formations et activités (émerveillement, plaisir du dehors, nature, journal des bonnes nouvelles, valoriser leurs initiatives ...) ; mettre les jeunes en action et augmenter le pouvoir d'agir...

Des projets plus ciblés, de durées variables, ont également été proposés.

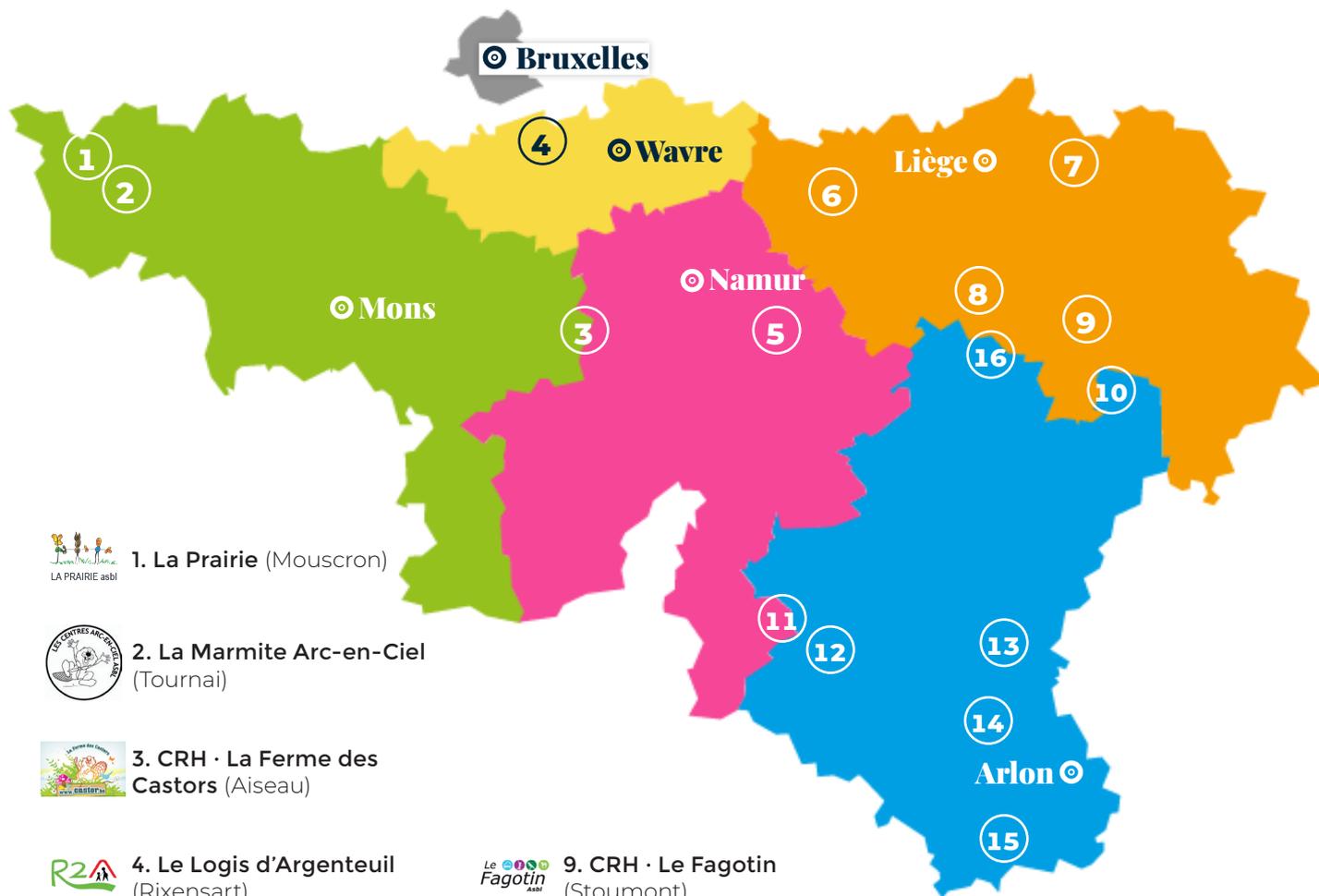
Parmi ceux-ci, on retrouve un petit coup de cœur de l'équipe :

- Le concours du « plus vieux truc qui fonctionne » : diverses catégories sont possibles : sans aucune réparation ou altération, avec ou sans énergie, la plus vieille date de fabrication, anti-obsolescence programmée, aux mains du même propriétaire depuis le plus de temps (photos à l'appui), et une catégorie liée aux savoir-faire ou compétences (ex : recette de cuisine). Le jury serait composé de jeunes et la présentation aux mains des aîné-es, pour favoriser l'aspect transgénérationnel.

Mais aussi,

- Un bar du « fait maison » : pour lutter contre la malbouffe, diminuer les prix. Comment faire concurrence à la supérette du coin et rendre cela attractif ? Le groupe a identifié des leviers : l'intelligence et la force du collectif ; l'analyse préalable des besoins permettant de prioriser les choix ; des prix libres ; une aide financière (via appel à projets) ; l'appel à des bénévoles, des partenaires, des commerces de proximité ; la création vidéo avec les jeunes pour communiquer sur le projet.
- Un potager partagé, dans lequel on pourrait débiter par des cultures de type aromates, courges, etc. Il faudra être attentif à l'entretien et à bien cibler les finalités pédagogiques (utilisation, rencontres, etc.). Un-e maraîcher-ère pourrait investir les lieux.
- « Au petit magasin local », un lieu rassemblant économie locale, cohésion sociale, rémunération juste, proximité, bien-être animal... et dans lequel les associations pourraient trouver produits alimentaires, matériaux durables, objets de seconde main, mais aussi des ateliers de réparation et participatifs autour des thématiques zéro déchet, lactofermentation, produits ménagers faits maison...
- Des points relais, c'est-à-dire des sortes d'antennes ou partenariats à trouver pour se rapprocher de ses publics, tout en diminuant son empreinte écologique due aux déplacements.
- Une valorisation de l'école du dehors, en initiant et outillant les enseignant-es et animateur-rices, en encourageant la création de collectifs, en créant une plateforme de travail et de partage de travail...

Et certain-es ont rappelé que parfois, il faut aussi savoir prendre le temps : il semble prioritaire de prendre « simplement » un peu de recul (lâcher-prise) par rapport à la spirale des différentes contraintes et de la course qu'on s'impose... un petit pas de côté vers plus de sobriété ... pour plus de durabilité (des équipes aussi) au final !



1. La Prairie (Mouscron)



2. La Marmite Arc-en-Ciel (Tournai)



3. CRH - La Ferme des Castors (Aiseau)



4. Le Logis d'Argenteuil (Rixensart)



9. CRH - Le Fagotin (Stoumont)



5. CRH - Le Domaine de Mozet (Mozet)



10. CRH - Le Domaine de Farnières (Grand-Halleux)



6. Le Village du Saule - M.M.E.R. (Braives)



11. La Villa Saint-Servais (Botassart)



14. Le Centre Le Bua (Habay-la-Vieille)



7. Le Domaine des Fawes (Charneux)



12. Le Centre Loryhan (Botassart)



15. CRH - La Ferme Arc-en-Ciel (Latour)



8. Le Domaine de Palogne (Ferrière)



13. La Ferme du Monceau - Boîte à Couleurs (Vaux-sur-Sûre)



16. CRH - Domaine de Villers-Sainte-Gertrude (Durbuy)



Coordination de Centres de Rencontres et d'Hébergement ASBL



coordination@coordination-crh.be



02 354 26 24



coordination-crh.be



RPM Brabant-Wallon



Avenue de Ripont 38, 1330 Rixensart



NE 0826 973 302

Merci à nos partenaires

